

M'am be aoiialc'h a studi » qu'il apparaît dans les catalogues de 1834 et 1836. Sur l'exemplaire de la BN est apposé la signature autographe d'A. Lédan, ce qui faisait dire à J. Ollivier qu'il en était l'auteur. Celui-ci n'en réclama jamais la paternité par ailleurs ³⁴⁶.

Ce n'est pas du texte manuscrit mais bien de celui imprimé sur la feuille volante qu'Emile Souvestre tira de quoi faire les huit strophes qui apparaissent dans *Les Derniers Bretons* :

Canaouen nevez :	Emile Souvestre :
4. Pa voan ebars va jardin em oll gontantamant, Me remercas eur fleuren a voa yie a brillant, Quen brillant e voa e deillou hac an eol ardant, Pa deu dean para ebars ar firmamant.	« Comme j'étais dans mon jardin, le cœur nageant dans la joie, je remarquai une fleur qui était élevée et brillant ; ses feuilles étincelaient comme le soleil lorsqu'il pose son pied au bord de l'horizon.
5. Ounez zo eur fleuren eus a velanconi, Antreet em doun halon a diez da effaci, Prins an oll amourouset roue an dud yaouanc, E cundu dre e sellou d'am renta languissant.	« Et cette fleur-là était une fleur de mélancolie ; elle entra dans mon cœur, et, depuis, il est malade, et, depuis, il est malaisé de l'en arracher. Sa vue seule m'a rendu languissant.
29. Me zo eur minor yaouanc epoursui va studi, Hac am bo er bloaman cals a velanconi, Hac am bo er bloaman eur galon glac'haret Etonnet daret nem garre quet.	« Je suis un jeune cloarec qui n'a pas encore l'âge d'un homme et qui poursuit ses études. – Et j'aurai cette année bien de la mélancolie, et j'aurai cette année un cœur brisé dans ma poitrine, car celle que j'aimais ne m'aimait pas.
30. Pa deuio an neve amzer, ar bleun er spern guen, E vo calon an dud yaouanc yie e ebars en pep tac'hen (sic), Ar fleurioù caer dre ar jardinou a vo tout rejouisset A calon an dud yaouanc en pevar c'horn ar bed.	« Quand viendra la nouvelle saison, on verra fleurir les haies d'épines blanches, et les cœurs des jeunes gens fleuriront aussi. Les belles fleurs se réjouiront dans les jardins, et les cœurs des jeunes gens se réjouiront également dans le monde.
31. Mes me savo un dourel var lein ar mene, Vis-a-vis da dy va mestres, a d'am hini ive, Davouela gant glac'har dan amser tremenet, Da ober reflexion em planeden gallet.	« Mais moi j'irai bâtir une tourelle sur le haut d'un rocher, vis-à-vis la demeure de ma plus aimée, et là je pleurerai le temps passé ; je songerai à mon étoile fatale.

³⁴⁶ Ibidem, n° 692, p. 159-160. Voir aussi Tome III, II.2.32.

<p>32. Pa voa me deut a c’hane eur pennat eus e zi, A me c’hleve al laboucet er bot e fredoni ; A me a chom d’ho chelaou hac ive complesant ; Rac ar chanson a ganent, a voa sur ravissant.</p> <p>33. Canna a rent quer charmant, canna a rent quer yie, Rejouissa a rent calon tout quement o c’hleve, Ma commançont lavaret dime ive enoyies Petra dal dide cloarec quemer tristidigues.</p>	<p>« J’étais venu chanter un peu sous sa fenêtre, et j’entendis les oiseaux qui chantaient aussi haut des arbres, et leurs chants semblaient me dire : - A quoi te sert, cloarec, de te mettre tristesse au cœur ?</p>
<p>34. Petra ra did en em nehy er bed man gant da chans Danve madou zo certain en abondans, Te zo ebars er guer gant da vam ha da dat, Ne heus neb necessite avoued nac azillac.</p>	<p>« Pourquoi te tourmenter de ton sort ? N’as-tu pas tout en abondance ? Tu vis dans la maison où tu es né, tu as près de toi ton père et ta mère ; Dieu t’a donné la nourriture et le vêtement.</p>
<p>35. A me zo e cana a yie ma halon, A ne meus er bed man neb provision, Finissa res eb retard, neuse en un instant A rentet joaus calon un den yaouanc.</p>	<p>« Tandis que nous qui chantons de tout notre cœur, nous n’avons rien dans ce monde. Cesse donc, jeune cloarec, et laisse à la joie le cœur d’un jeune homme. »</p>

32) Le clerc de Pempol (II, p. 311-316).

Dès les années 1812-1815, Alexandre Lédan imprima sur feuille volante le texte *Chanson Cloarec Pempoul*, accompagné pour l’occasion de *Chanson nevez var sujet un Ozac’h zo bet fouetet gant e vreg*. Il eut l’occasion d’en faire cinq tirages. Cet imprimé était toujours aux catalogues de 1834 et 1836. Plus tard, l’imprimeur le retranscrivit dans le manuscrit VII de sa collection³⁴⁷. Comme l’indiquait Joseph Ollivier, Emile Souvestre ne fit qu’une traduction partielle de ce texte, 15 des 23 couplets de l’original³⁴⁸, en laissant certains de côté et en inversant l’ordre d’autres (couplets maintenus : 1-5, 9, 19, 12-13, 15-18, 20, 23).

33) Sône, « Comme un champ de fleurs (...) » (II, p. 317-318).

34) Sône, « L’un d’eux était un jeune garçon (...) » (II, p. 318-321).

Ce texte fut supprimé dans les éditions postérieures.

35) Sône, « Comme j’allais le long des bois (...) » (II, p. 321-325).

³⁴⁷ Voir tome III, II.7.62.

³⁴⁸ J. Ollivier, *Catalogue*, op. cit., n° 343 A, p. 78.